

Les tâches de la catéchèse

1 La catéchèse, c'est quoi, finalement ?

Avant d'entamer la lecture de ce Catéfil, voici un petit défi : si nous devons donner une définition « simple » de la catéchèse, que dirions-nous ? Sans doute avons-nous ici l'un de ces termes « évidents » dont on use sans vraiment se poser la question de leur sens exact, bien plus complexe que ce que nous croyons savoir.

Le Directoire Général pour la catéchèse¹ consacre plusieurs pages à définir ce qu'est la catéchèse (il inclut dans sa définition quelles en sont les tâches, sujet de ce Catéfil) :

- la catéchèse est de nature ecclésiale ; entendons par là que *le sujet agissant de la catéchèse <est> l'Eglise animée par l'Esprit* (DGC §78-79)

La catéchèse est un acte ecclésial, non seulement parce qu'elle est vécue en Eglise, *mais parce que le vrai sujet de la catéchèse est l'Eglise qui, continuant la mission du Maître, Jésus, et, sous l'action de l'Esprit, a été appelée à être éducatrice de la foi* (§78). L'Eglise conserve fidèlement l'Evangile, qu'elle annonce, célèbre, vit et, par la catéchèse, transmet à ceux qui ont décidé de suivre le Christ. La catéchèse est donc un acte vivant de tradition ecclésiale, et non « juste » un savoir ou un enseignement. C'est pour cela, continue le DGC (§79) que l'Eglise est mère et éducatrice : *elle nourrit ses fils de sa propre foi et les incorpore à la famille de l'Eglise, <en leur offrant> l'Evangile dans toute son authenticité et sa pureté, comme une nourriture adaptée, culturellement enrichie, comme une réponse aux aspirations les plus profondes du cœur de l'homme.*

- la finalité que poursuit l'Eglise en catéchant (DGC §80-81)

Le but de la catéchèse a été défini par Jean-Paul II dans *Catechesi tradendae* (§5) : *Le but définitif de la catéchèse est de mettre quelqu'un non seulement en contact mais en communion, en intimité, avec Jésus-Christ.* Il s'agit donc de faire mûrir une première adhésion et de favoriser un processus de conversion permanente à la personne du Christ, par les exigences et les promesses évangéliques. La communion avec le Christ mène le disciple à être uni également à Dieu son Père, à l'Esprit Saint qui anime sa mission et à l'Eglise, son corps. Après avoir défini cette finalité, le DGC résume (§82) : *La catéchèse est la forme particulière du ministère de la Parole qui fait mûrir la conversion initiale, jusqu'à ce qu'elle devienne une profession de foi vivante, explicite et agissante : la catéchèse naît de la profession de foi <au Dieu unique Père, Fils et Esprit> et mène à la profession de foi, qui n'est complète qu'en référence à l'Eglise.* Ainsi le Credo, qui se récite en « je », allie l'acte personnel du sujet qui dit « je » et le « nous » de l'Eglise, puisque le Credo se récite en Eglise ; il incorpore ainsi le sujet chrétien au Corps du Christ qu'est l'Eglise. La catéchèse est par conséquent un processus qui ne se termine pas.

- les tâches par lesquelles elle réalise cette finalité sont ses objectifs immédiats (DGC §84-87)

Nous détaillerons ce point ci-dessous...

¹ Congrégation pour le clergé, *Directoire général pour la catéchèse*, 1997. §77 à 91.

- la catéchèse est un processus inspiré par le catéchuménat baptismal (§88-91)

La foi est en continuelle tension entre la grâce de Dieu, don gratuit qui l'anime, et l'action de l'Église, qui l'alimente. C'est la raison pour laquelle elle est un processus de maturation, de croissance. La catéchèse, au service de ce processus, se fait donc par degrés. Elle tire pour se faire son inspiration du catéchuménat baptismal et de ses quatre temps : ① pré-catéchuménat (ou première annonce) où l'on explicite le kérygme en vue de la conversion, ② catéchuménat proprement dit où l'on remet les Évangiles et l'on dispense une « catéchèse intégrale », ③ temps de la purification et de l'illumination en lien avec les sacrements de l'initiation et où sont remis le Credo et la Prière du Seigneur, ④ temps enfin de la mystagogie, caractérisé par l'expérience des sacrements et la vie dans la communauté... donc temps qui n'a pas de fin !

Au temps des Pères de l'Église, la formation se faisait par la catéchèse biblique, centrée sur l'histoire du Salut et sa narration, puis par la catéchèse doctrinale (Credo et Notre Père), et enfin par la catéchèse mystagogique (intérieurisation des sacrements et incorporation à la communauté).

2 Définitions de théologiens²

« ... il existe un certain consensus dans l'Église aujourd'hui par rapport à ces trois pôles essentiels de la catéchèse : la *Parole de Dieu*, la *foi* et l'*Église*.

- La catéchèse est par-dessus tout le ministère de la Parole et est par conséquent au service de l'Évangile, communication du message chrétien et proclamation de Jésus Christ;
- La catéchèse est *une éducation à et dans la foi*, une médiation ecclésiale pour promouvoir et favoriser la croissance dans la foi des personnes et des communautés;
- La catéchèse est une *action ecclésiale*, une expression de l'Église et un moment essentiel de sa mission.

En un mot, prenant en compte les indications du Nouveau Testament et du magistère, on peut affirmer que la catéchèse désigne *toutes les formes du service ecclésial de la Parole tournées vers l'approfondissement et la maturation de la foi des personnes et des communautés.* »³

« ... les catéchètes (= *catéchistes*) partagent cette conviction très traditionnelle que l'Esprit travaille le cœur des hommes et des femmes, nos contemporains, et que la catéchèse revient à révéler à ceux-ci cette bienveillance qui les précède. Cette constatation amène à abandonner l'idée que seule l'Église possède la vérité. Elle entraîne les catéchètes et les autres témoins de la foi à opérer une décentration de soi, des formules toutes faites, de quitter un ecclésiocentrisme devenu mortifère. Le mouvement de la mission est un va-et-vient entre Emmaüs et Jérusalem ; Emmaüs situé sur la route des hommes qui cherchent vers Jérusalem, ce lieu où l'on revient pour raconter aux frères ce qui s'est passé sur le chemin et le célébrer. L'Église respire et se construit dans ce va-et-vient. On devine que, dans ce travail d'annonce de l'Évangile aujourd'hui, la personne de Jésus-Christ est au centre, cet homme concret dont la manière de vivre et d'aimer a révélé le visage du Père. L'homme est le chemin vers Dieu, disait Jean-Paul II.

(...) Dans les temps qui viennent, la parole catéchétique est appelée à devenir plurielle, provisoire, fragile. Une catéchèse réussie n'est pas forcément celle qui a parcouru toutes les allées royales de la doctrine catholique. Elle est celle où les partenaires, catéchisés et catéchètes, pourront dire en toute honnêteté et vérité : cette parole me touche personnellement, elle me donne à penser, à vivre, voire à célébrer

² les deux premières définitions sont reprises du Service canadien d'aide aux catéchètes : http://www.catechetes.qc.ca/reflexions/fondements/qu'est_ceque.html

³ Emilio ALBERICH, avec la collaboration de Henri DERROITTE et Jérôme VALLABARAJ, *Les fondamentaux de la catéchèse*, Montréal/Bruxelles, Novalis/Lumen Vitae, 2006, p. 97-98 (l'italique est de l'auteur).

ensemble. Nous nous éloignons d'un dispositif visant l'uniformité tridentine. Il est donc temps de retourner à Emmaüs. En rompant le pain, Jésus disparaît. Notre génération n'est-elle pas en train de redécouvrir la cinquième dimension de l'acte de foi, celle qui irrigue et traverse les quatre autres, à savoir la liberté de croire? »⁴

La catéchèse « consiste en toute activité dialoguée, pédagogiquement organisée, qui a pour but d'aider les personnes et les communautés à s'approprier la foi et à la vivre dans ses différentes dimensions. Ainsi la catéchèse se met-elle au service de la transmission de la foi, de son éveil, de sa maturation ou de son approfondissement. Elle n'a pas le pouvoir de transmettre la foi, mais son rôle est de veiller à toutes les conditions – cognitives, relationnelles, communautaires, environnementales, etc. – qui la rendent possible, compréhensible et désirable. »⁵

« Depuis une quarantaine d'années, la catéchèse constitue un champ d'innovation, d'expérimentation, de création tout à fait remarquable. Sur le terrain, sous la pression de la vie, de nouvelles modalités d'organisation de la catéchèse sont apparues particulièrement en direction des adultes. Au niveau de l'Eglise universelle, le magistère s'est fortement engagé dans le renouveau catéchétique. Rappelons quelques étapes de ses interventions : la publication du *Directoire Catéchétique Général* en 1971, le synode des évêques sur la catéchèse en 1977, l'exhortation apostolique *Catechesi Tradendae* de 1979, la publication du *Catéchisme de l'Eglise Catholique* en 1992 et enfin la publication du nouveau *Directoire Général pour la Catéchèse* en 1997. De ce point de vue, aussi bien à la base qu'au niveau des pasteurs, on peut affirmer que la catéchèse, dès l'issue du Concile Vatican II, est entrée dans une phase de reconstruction.

Cette créativité remarquable de la catéchèse n'a, cependant, rien d'assuré ni de triomphaliste. Car, en réalité, elle est le corrélat d'une crise profonde qui affecte de nos jours la transmission de la foi. C'est, en effet, sur un fond de crise globale de l'initiation chrétienne que la catéchèse se voit contrainte d'inventer. Ce qui est en crise, c'est un système catéchétique destiné aux enfants et aux adolescents qui, à l'âge fixé, s'inscrivent pour se préparer successivement à la première communion, à la profession de foi ou à la confirmation. Dans ce système, la catéchèse est essentiellement préparatoire aux sacrements lesquels sont d'ailleurs perçus comme mettant fin à la catéchèse. Régulée sur le rythme scolaire annuel plutôt que liturgique, cette catéchèse propose un parcours identique pour tous. Confiée à un groupe de catéchistes prenant en charge un groupe de catéchisés, elle se déroule souvent de manière cloisonnée par rapport à l'ensemble des activités de la paroisse et de la vie communautaire.

Même s'il porte encore des fruits, ce système classique de la catéchèse connaît des difficultés croissantes non seulement en raison de ses limites internes mais surtout en raison de son inadéquation grandissante par rapport à l'évolution socioculturelle de la société. On connaît les symptômes de cette crise : diminution constante du nombre d'enfants catéchisés, abandon fréquent après la réception des sacrements, manque de motivation des parents, folklorisation des rites religieux de passage, difficulté de trouver des catéchistes, vieillissement de ceux-ci, difficulté d'insertion des jeunes dans les communautés, etc.

C'est dans ce contexte de crise qu'un nouveau paradigme de la catéchèse est en train d'émerger. »⁶

⁴ Gilbert ADLER, *Connaître, vivre, célébrer, prier. Les tâches de la catéchèse*, dans Henri DERROITTE, dir., *Théologie, mission et catéchèse*, Montréal/Bruxelles, Novalis/Lumen Vitae, 2002, p.11-13.

⁵ André FOSSION, in collectif sous la direction de Henri DERROITTE et Daniëlle PALMYRE, *Les nouveaux catéchistes. Leur formation, leurs compétences, leur mission*, coll. « Pédagogie catéchétique », Lumen Vitae, Bruxelles, 2008, p.15.

⁶ André FOSSION, *Les défis de la catéchèse aujourd'hui. Enjeux et perspectives*, texte téléchargeable sur :

Il faudrait ajouter à ce tour d'horizon des définitions celles de nombreux auteurs (présentés dans de précédents numéros de Catéfil). Une lecture conseillée : un article de Denis Villepelet, *Les nouvelles catéchèses*, que vous trouverez en ligne⁷.

Nous le voyons, la catéchèse est une notion riche et complexe, difficile à cerner... Pour faire honneur aux dimensions multiples du terme, il convient de prendre une bonne résolution : ne plus utiliser en catéchèse le mot « catéchisme », qui évoque dans l'imaginaire collectif tout ce que n'est pas (ou ne devrait pas être) la catéchèse aujourd'hui !

3 Les quatre tâches principales de la catéchèse (DGC §84 à 85)

Les tâches de la catéchèse (en latin : *munera*) sont des objectifs spécifiques dans lesquels se concrétisent la finalité de la catéchèse. La mise en œuvre des tâches de la catéchèse doit être inspirée de l'attitude-même du Christ envers ses disciples, de la « pédagogie du Christ ». Veuillez consulter le numéro 23 de Catéfil (juin 2016), qui reprend la conférence que Luc Aerens a donnée sur ce sujet lors de la Fête de la catéchèse du 18 juin. Jésus a fait connaître à ses disciples les diverses dimensions du Royaume, leur a appris à prier, leur a proposé des attitudes évangéliques et les a initiés à la mission... en bref : Jésus a fait de la catéchèse, et il est le modèle parfait du catéchiste !

Ainsi, la catéchèse est une éducation intégrale des diverses dimensions de la foi, une formation chrétienne intégrale, ouverte à toutes les composantes de la vie chrétienne. Ainsi, pas de catéchèse sans communauté chrétienne, sans liturgie, sans partage avec d'autres, sans prière, puisque la dynamique de la vie chrétienne implique la connaissance (au sens mystique du terme) du Mystère de Dieu et sa célébration, la prière et la vie elle-même. Le Concile Vatican II (Déclaration sur l'éducation *Gravissimum educationis* §4) résume ainsi : *La formation catéchistique qui éclaire et fortifie la foi nourrit la vie selon l'Esprit du Christ, achemine à la participation consciente et active au mystère liturgique et incite à l'action apostolique.*

3.1 Favoriser la connaissance de la foi : connaître

Le Magistère distingue les contenus de la foi (la *fides quae*, à savoir les doctrines et croyances par lesquelles nous tentons de comprendre, expliquer et formuler la relation à Dieu ; c'est le côté « cognitif » de la foi) et l'adhésion à la foi (la *fides qua*, à savoir la présence de Dieu en nous, donc la relation que Dieu suscite et la réponse que nous lui donnons ; c'est le côté « existentiel » de la foi). Les deux s'articulent et se nourrissent mutuellement, et ce point de jonction est le lieu de la catéchèse. En effet, l'approfondissement de la *fides quae* nourrit la vie de foi et permet d'en rendre compte ; le développement de la *fides qua* demande à toujours mieux connaître le Christ qui vient du Père et nous envoie son Esprit, dans son Eglise.

Il ne s'agit pas en catéchèse de faire un cours magistral ou de donner un exposé de la foi, mais bien de présenter les contenus de la foi de façon à ce qu'ils rencontrent existentiellement les catéchisés et que s'éveille en eux le goût et le désir de toujours mieux connaître le Christ. Pour prendre une comparaison : lorsque nous sommes amoureux, nous ne lisons pas le curriculum vitae de la personne aimée afin de mieux la connaître, mais nous partageons sa vie... et par ce partage nous entrons progressivement dans le mystère de l'autre... et nous avons envie de mieux la connaître. Le processus est sans fin !

http://www.lumenonline.net/main/document/document.php?cidReq=lumen_LV&curdirpath=%2F2._Documents_classes_par_champs_d_activites%2F4._Catechese_en_paroisse

http://www.lumenonline.net/main/document/document.php?cidReq=lumen_LV&curdirpath=%2F2._Documents_classes_par_champs_d_activites%2F4._Catechese_en_paroisse%2FA_nouvelle_paroisse_nouvelle_catechese

3.2 L'éducation liturgique : célébrer

La catéchèse étant une formation intégrale à la vie chrétienne, dans toutes ses dimensions, elle mène naturellement à une vie liturgique authentique, à savoir célébrer la présence du Christ dans les sacrements, et en particulier dans l'eucharistie. Ainsi, la catéchèse a pour tâche non seulement de faire entrer dans le sens de la liturgie (son langage, ses rites, ses symboles...), mais également d'en donner le goût. Nous parlons actuellement beaucoup (et avec raison !) de la catéchèse intergénérationnelle : n'oublions pas que le premier lieu intergénérationnel de notre Eglise, c'est la liturgie !

3.3 La formation morale : vivre

La catéchèse transmet aux disciples les attitudes-mêmes du Christ ; les catéchisés suivront ainsi un itinéraire de transformation intérieure, de conversion permanente, nourris par le Mystère pascal et la participation à la liturgie.

Il ne s'agit pas « juste » d'un enseignement moral, mais d'une Parole écoutée, annoncée et vécue : les Evangiles sont exigeants... et ces exigences ont des conséquences existentielles et sociales. En revanche, la tentation est grande de rigidifier cet enseignement moral, qui doit rester une réponse libre à l'action de Dieu en chaque homme. Du coup, il est salutaire de réentendre notre Pape François⁸ :

Je vois avec clarté que la chose dont a le plus besoin l'Église aujourd'hui c'est la capacité de soigner les blessures et de réchauffer le cœur des fidèles, la proximité, la convivialité. Je vois l'Église comme un hôpital de campagne après une bataille. Il est inutile de demander à un blessé grave s'il a du cholestérol ou si son taux de sucre est trop haut ! Nous devons soigner les blessures. Ensuite nous pourrions aborder le reste. Soigner les blessures, soigner les blessures... Il faut commencer par le bas.

L'Église s'est parfois laissé enfermer dans des petites choses, de petits préceptes. Le plus important est la première annonce : « Jésus Christ t'a sauvé ! ». Les ministres de l'Église doivent être avant tout des ministres de miséricorde. Le confesseur, par exemple, court toujours le risque d'être soit trop rigide, soit trop laxiste. Aucune des deux attitudes n'est miséricordieuse parce qu'aucune ne fait vraiment cas de la personne. Le rigoureux s'en lave les mains parce qu'il s'en remet aux commandements. Le laxiste s'en lave les mains en disant simplement « cela n'est pas un péché » ou d'autres choses du même genre. Les personnes doivent être accompagnées et les blessures soignées.

Comment traitons-nous le peuple de Dieu ? Je rêve d'une Église mère et pasteur. Les ministres de l'Église doivent être miséricordieux, prendre soin des personnes, les accompagner comme le bon Samaritain qui lave et relève son prochain. Cet évangile est pur. Dieu est plus grand que le péché. Les réformes structurelles ou organisationnelles sont secondaires, c'est-à-dire qu'elles viennent dans un deuxième temps. La première réforme doit être celle de la manière d'être. Les ministres de l'Évangile doivent être des personnes capables de réchauffer le cœur des personnes, de dialoguer et cheminer avec elles, de descendre dans leur nuit, dans leur obscurité, sans se perdre. Le peuple de Dieu veut des pasteurs et pas des fonctionnaires ou des clercs d'Etat. Les évêques, particulièrement, doivent être des hommes capables de soutenir avec patience les pas de Dieu parmi son peuple, de manière à ce que personne ne reste en arrière, mais aussi d'accompagner le troupeau qui a le flair pour trouver de nouvelles voies.

Au lieu d'être seulement une Église qui accueille et qui reçoit en tenant les portes ouvertes, efforçons-nous d'être une Église qui trouve de nouvelles routes, qui est capable de sortir d'elle-même et d'aller vers celui qui ne la fréquente pas, qui s'en est allé ou qui est indifférent. Parfois celui qui s'en est allé l'a fait pour des

⁸http://w2.vatican.va/content/francesco/fr/speeches/2013/september/documents/papa-francesco_20130921_intervista-spadaro.html

raisons qui, bien comprises et évaluées, peuvent le conduire à revenir. Mais il y faut de l'audace, du courage.

3.4 La communion avec le Christ : prier

La communion avec le Christ conduit à prendre les mêmes attitudes de prière : il s'agit d'apprendre à prier avec lui. Le *Notre Père* est à la fois le modèle de toute la prière chrétienne et la synthèse de l'Évangile : adoration, louange, action de grâce, confiance filiale, supplication, admiration pour sa gloire.

Apprendre aux catéchisés à prier ne signifie pas leur « enseigner » notre conception personnelle de la prière, mais les faire entrer dans la prière de l'Église, par le *Notre Père* et la liturgie. Toute la catéchèse se déroule dans un climat de prière, qui favorise en profondeur la vie chrétienne. Il convient donc de varier les « types » de prières, toujours en communion avec l'Église, pour que chacun puisse trouver la prière qui correspond le mieux à son caractère, sa relation à Dieu et les circonstances de sa vie.

4 Deux autres tâches de la catéchèse : vie communautaire et mission (DGC §86)

La catéchèse doit viser également à construire un esprit communautaire, donc la participation active à la vie et à la mission de l'Église (et ne réduisons pas la vie de l'Église aux « services rendus » à la paroisse, puisque la communauté déborde largement la réunion des fidèles... participer à la vie de l'Église, c'est participer au Corps du Christ, dans ses dimensions d'annonce, de diaconie, de communion et de prière).

Le DGC relève certaines attitudes que la catéchèse doit cultiver et enseigner : l'esprit de simplicité et d'humilité, le souci des plus petits, l'attention à ceux qui sont éloignés, la correction fraternelle, le pardon réciproque, la prière en commun... toutes attitudes qui se résument dans « Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés » (Jn13,34). Enfin, la catéchèse doit aussi prendre soin de la dimension œcuménique, en favorisant un exposé clair de la doctrine catholique, une bonne connaissance des autres confessions et un réel désir d'unité.

La catéchèse doit également promouvoir les attitudes évangéliques de la mission : se tenir en chrétiens dans la vie professionnelle, culturelle et sociale. Il est en effet inhérent à la vocation du laïc de vivre dans le monde, et de travailler à le rendre toujours plus conforme au projet de Dieu. Ces attitudes missionnaires sont celles-là mêmes que les Évangiles donnent à contempler en la personne du Christ : souci des faibles, annonce et guérison, esprit de pauvreté et de confiance en Dieu et en l'Esprit, attitude d'acceptation devant le rejet et la persécution personnels, joie de travailler pour le Royaume sans attendre d'autre récompense. En ce sens, la catéchèse est ouverte au dialogue interreligieux, qu'elle distingue cependant de l'annonce du Christ (le dialogue interreligieux n'est pas l'évangélisation !).

5 En guise de conclusion... (DGC §87-91)

La catéchèse repose certes sur une bonne connaissance du magistère et de la doctrine, mais il s'agit bien essentiellement pour le catéchiste de d'abord vivre en chrétien et de témoigner par son attitude que seul Dieu peut combler le cœur de l'homme, dans une conversion et une recherche permanentes et un fort lien à l'Église. Le précepte des Anciens qui était « vivre d'abord et philosopher ensuite » pourrait bien s'appliquer à la catéchèse : le bon catéchiste transmet par « capillarité » ce qu'il vit lui-même, et les tâches de la catéchèse ne sont au final que le prolongement de la vie de ceux qui la donnent. On pourrait donc dire que la catéchèse est un art complexe de l'équilibre et de l'harmonie :

- toutes les tâches de la catéchèse sont nécessaires à la vie chrétienne, comme tous les membres et organes sont nécessaires à la santé de l'organisme ;

- chaque tâche de la catéchèse doit réaliser en elle-même le but de la catéchèse, tout en faisant appel aux autres tâches. Par exemple : la morale n'est pas un exposé dogmatique, mais elle est d'essence christologique (contemplation du Christ dans les Ecritures), trinitaire (en lien avec le Père et l'Esprit), ecclésiale (l'importance du vivre ensemble pour se construire) et ouverte au monde ;
- les tâches de la catéchèse s'impliquent mutuellement et se développent ensemble. Nos rencontres de catéchèse le montrent bien ; un thème catéchétique explore plusieurs dimensions : l'Ecriture, le magistère, l'intériorisation par la prière, la mise en œuvre par le témoignage de vie, la célébration liturgique ;
- la catéchèse ne peut se passer de l'expérience de vie : elle est, pourrait-on dire, une connaissance intégrée et vécue qui touche toutes les dimensions de l'humain, âme, esprit et corps. Pour « comprendre » ce qu'est la liturgie, il faut la vivre, en poser les gestes, y entrer avec son corps, son intelligence et ses émotions.

Comme tout art, la catéchèse se développe dans le temps et la gradualité ; elle est un dialogue entre le don gratuit et l'engagement personnel : ce qui est reçu enrichit ce qui est déjà là, et permet à de nouvelles pousses de germer et grandir par une réponse libre du catéchisé. C'est pour cela que le modèle inspirateur de toute catéchèse est le catéchuménat baptismal (DGC §90), qui articule des étapes liturgiques, des étapes de croissance et de catéchèse, des étapes de mystagogie... pour la vie entière !

Je me risque en guise de conclusion à une interprétation personnelle de la catéchèse... La catéchèse pourrait-elle être finalement la prise en compte bienveillante de toutes les dimensions de la vie de Dieu en chacun ? Le catéchiste ne serait-il pas alors un « vivant » qui reconnaît en lui-même et en chaque homme ce qui découle de la même Source, la Vie de Dieu, devenant ainsi à la fois catéchisé et catéchisant, révélé et révélant...

Août 2016, Fabienne Gapany